Joseph Segura ne se déclare pas encore candidat. Mais le cœur y est dirait-on ! Interview A un an et deux mois des municipales, le maire de Saint-Laurent-du-Var met en avant ses réalisations. Après une année riche en rebondissements, il présente ses vœux ce soir Il est en «mission». «Je suis heureux d’être maire. C’est un honneur de servir ma ville et ses habitants. J’aime ça et les Laurentins me le rendent bien» assure celui qui déclare être d’abord un «maire de proximité.» Les projets de son équipe élaborés au début du mandat en 2014 commencent à redessiner la ville. Certains ont souffert de retards à l’allumage, il s’en explique. Sur la politique locale, à un an des municipales, il revient sur ses oppositions, divisées, et sa majorité, pas toujours sage.

De quoi voir 2020 sereinement? 2018 devait être l’année de l’aboutissement?

L’aboutissement des projets qui ont mûri depuis 2014. On a lancé certains programmes. La finalité étant 2019, qui sera l’année des premières pierres et des inaugurations. Quels projets? La caserne des pompiers, avec le conseil départemental, où la commune a mis à disposition un terrain de 3500 m2. C’était l’Arlésienne. Rien n’avait été fait. Elle sortira pour septembre 2019.

Elle a eu beaucoup de retard? Dû à une entreprise qui était défaillante.

Il y en a d’autres?

La maison des Plantiers. La pose de sa première pierre se fera le 15 janvier. Cela va permettre d’avoir une salle, un lieu de vie pour les associations. Étant sur un vallon, il a fallu tout sécuriser. Et il y a eu un choix financier à faire avec la piscine. On a priorisé la piscine, qui sera inaugurée en avril. Elle n’a pas été rénovée, mais c’est une nouvelle piscine avec 3,3M d’euros investis.

Le square Bénès?

L’école avec ses 7 classes et la crèche seront terminées pour la rentrée 2019. L’allée, qui est pour le moment une impasse, portera le nom de Simone Veil. Elle sera ouverte à la circulation en sens unique.

Et l’ancienne école?

Elle sera démolie et intégrée à l’espace public du square Bénès de 4000 m2 (avec le parking de 200 places), qui sera totalement refait.

Vous allez lancer les Jacquons? On va avoir un poumon vert de 5000 m2. Un parc paysager avec des agrumes, des jardins, des jeux… Accompagné d’un barreau routier qui va traverser Sauvaigo et l’avenue du Zoo et qui permettra de fluidifier la circulation de la zone collinaire. Cela commence en avril pour finir début 2020. Il y a aussi le projet des Pugets. On va refaire toute la voirie, les trottoirs… du rond point de Saint-Antoine jusqu’à la place Ghintran, qui sera renommée place des Vallonés.

La maison Arnaud prévue en 2017?

Elle a pris du retard. On n’était pas au point. Je voulais quelque chose de bien. Elle va sortir et permettre aux ados d’avoir un coin à eux. Et puis il y a la corniche Fahnestock: les travaux

commencent au mois d’avril, au bout de 18 ans…

Au sein du conseil municipal, on a assisté à quelques bouleversements: M. Prados (ex-FN) veut travailler avec vous, Mme Casteu (ex-liste Revel) vous a rejoint…

Souvent dans un mandat, les majorités perdent des élus, nous, on en ajoute. C’est une majorité consolidée. La politique communale est pour les Laurentins, il n’y a pas de parti. Tous ceux qui veulent travailler avec nous dans l’intérêt des habitants sont les bienvenus. Je suis content que certains dans l’opposition l’aient compris.

Votre opposition paraît éclatée, cela vous rassure à l’aube des municipales de mars 2020?

La seule assurance, c’est le travail que nous faisons au quotidien pour les Laurentins. Ils auront à se prononcer en mars 2020. En attendant, on travaille. Au moment voulu, je dirai ce que j’ai à dire. L’année dernière, vous avez dit que vous étiez dans un objectif de long terme, vous allez vous représenter alors? C’est un travail sur l e long terme bien sûr. Il ne faut pas être hypocrite. Le temps viendra, où j’expliquerai la politique que je souhaiterai mener avec une équipe. Ce n’est pas l’enjeu aujourd’hui. La fin du mandat s’arrête en 2020.

Des tensions sont tout de même apparues au sein de votre majorité (Nice-matin du 24 décembre). Quelles sont vos relations avec Mme Corvest?

Pour l’instant, quels que soient les élus, ils restent dans la majorité. Je suis le chef d’orchestre, s’ils ne sont pas d’accord, ils sortent et vont jouer leur partition ailleurs. Il peut y avoir des tensions, c’est humain. Si vous restez, vous restez dans la logique de la majorité. Tout le monde à l’air d’accord. Je vais présenter mes vœux, s’ils sont à mes côtés, c’est qu’ils sont d’accord avec la politique que je mène.

Un discours que vous avez tenu à M. Villardry, votre premier adjoint parfois critique?

M. Villardry n’a tenu aucun discours critique en public. Il est à mes côtés. Il sera certainement à mes côtés aux vœux. S’il se sent mal dans la majorité, il prendra ses responsabilités.

Est-ce que vous sentez victime de la guerre Estrosi-Ciotti?

Il y a un climat, où les gens en ont ras le bol d’être enfermés dans une catégorie. J’ai de l’amitié pour Christian (Estrosi), en toute fidélité. C’est un grand monsieur qui a une vision de la métropole. Je le soutiens à 100 %.

Comment sortir de la crise des gilets jaunes?

Elle vient de loin: l’euro, la crise de 2008… Depuis le pouvoir d’achat a explosé. Le prix du pain, les loyers… Comment faire pour vivre? Il faut mettre de la justice, de l’équité. La classe moyenne a été nivelée par le bas. Il n’y a pas de solution miracle. Il faut du dialogue, de la confiance pour repartir. Il faut avoir de l’espoir pour nos familles, nos enfants.

Ce que vous souhaitez pour Saint-Laurent?

Que la commune reprenne de sa splendeur, que la vie des Laurentins soit facilitée. Servir mes administrés, c’est un bonheur. On dit que nous sommes une ville de 30000 habitants, j’ai l’impression de vivre dans un village.